

110-50
1760
Cote des autres pages.
J. Del

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE

Supplement justificatif du Memoire qui a pour titre,
Memoire sur la Cataracte, et Diverses observations. Par
le S.^r Collion m.^d En Chirurgie et oculiste a Marseille.
Adressee a Messieurs Les membres de l'Academie royale
de chirurgie de Paris.

1
n^o 30.

Messieurs



j'eus l'honneur dans le mois de decembre dernier, de presenter a votre
illustre tribunal, un memoire sur la cataracte et quelques observations,
dans le dessein de concourir au prix de mutation, ou aux petites
Medailles. La Certitude que j'avois que mon memoire étoit parvenu,
me faisoit presumer qu'il avoit été admis au concours.
Mais le 7. du courant, Monsieur Bordenave, m'a fait l'honneur de
me dire que je ne devois plus rien esperer du concours, parce que
L'Academie n'a rien trouvé de nouveau dans mon Memoire, non plus
que dans quelques observations qui y sont inserées, puis qu'elles semblent
avoir été puisées dans les divers auteurs, qui ont parlé avant moy de

Cette Espece de Cataracte que je voulois Etablir.

j'avoue que si l'Academie n'avoit Eû a me reprocher que le peu d'utilité de ma decouverte, et même l'exclus pour cette seule raison du concours: je n'aurois point Eû etonné d'une pareille Severité; Sachant qu'elle ne s'occupe essentiellement, que des matieres qui peuvent tendre a agrandir, et augmenter les Connaissances de la Chirurgie. mais lorsqu'elle me reproche le plagiat, et le Jurané; je me ferois obligé de justifier mon procede. --- voici la copie de la lettre de Monsieur Bordenave. ---

„ L'Academie, M^r, a Eû l'entendû la lecture de votre memoire sur la Cataracte,
„ avec diverses observations. la nouvelle Espece de Cataracte que vous
„ avez en vûe d'Etablir dans ce memoire, differe des autres En ce que, dites
„ vous, son Siege n'occupe que la cornée transparente,* et qu'elle se guerit

* j'ay dit dans mon memoire que son Siege n'occupe que la capsule anterieure du cristallin, et non la cornée transparente. D'ailleurs si par faute je l'avois dit ainsi dans mon memoire: les diverses observations que je raporte, prouvent que j'entends parler de la capsule anterieure. je n'ignore pas cependant qu'il y a une infinité de fautes qui peuvent produire des opacités sur la cornée transparente, et qui etant plus ou moins considerables, peuvent priver un malade de la vue comme le font une Cataracte. et je regarde même ces maladies beaucoup plus facheuses, puisqu'elles n'ont point la ressource de l'operation comme la Cataracte. mais je n'ai jamais frû qu'aucune Cataracte, de quelle classe qu'elle pût Etre, Eût son Siege a la cornée transparente.

De la même. Si vous comparez les observations que vous raportez, de celles
 de maître Jan, de frives, de boerhaave dans son ouvrage de morbis oculorum,
 et autres, vous aurez lieu de penser que l'accident que vous regardez comme
 une nouvelle espèce de cataracte. En un effet des contusions ou lésions par
 corps étrangers. ces auteurs ont connu cette Maladie, et ils ont de même
 observé, quelle se guerissoit par les secours ordinaires. quoique votre
 mémoire ne présente pas une nouvelle espèce de maladie. Mais comme vous
 remercie néanmoins de l'attention que vous avez eue de luy communiquer
 ce travail, et vous prie de faire quelle recedra toujours avec plaisir, les
 faits que vous voudrez bien luy envoyer. j'ay l'honneur d'être, &c. Bordenave
 Comme j'ay un exemplaire de mon mémoire sous les yeux, je me rapelle donc
 que j'ay dit que je n'avois reconnu pendant long temps que quatre espèces de
 Cataractes, deux cristallines, et deux membraneuses. mais que la pratique m'en
 avoit fait reconnaître une cinquième espèce, qui étoit de la classe des
 membraneuses: qui diffère cependant de ses dernières, en ce que la nature
 seule la guerit sans le secours des remèdes, ni de l'opération.
 j'ay décrit dans mon mémoire les deux premières espèces de cataractes qui sont
 les cristallines, des quelles je ne dirai rien à présent, n'ayant à parler que des
 deux membraneuses, et de la troisième de cette espèce que j'ay voulu établir.
 aussi après avoir démontré comment cette dernière espèce diffère des autres,
 je tâcherai de prouver qu'il ny a aucun auteur que je sache, qui ait
 véritablement décrit cette espèce de cataracte membraneuse.

En effet, la fette dernière Espèce de cataracte avoit été plusieurs fois observée
soit par le même, ou par plusieurs auteurs, et arrivant après fréquemment,
puis que j'en ay rencontré plusieurs de cette Espèce dans moins de quatre ans,
et sans sortir de la ville de ma résidence: il me semble que ces auteurs -
En auroient fait sans doute un chapitre comme ils ont fait des Cataractes
bonnes, mauvaises, douteuses &c. cependant la seule recherche que j'ai voulu
Faire n'en a point fait rencontrer précisément les pèces que j'ay voulu
Établir, ce que je vais prouver après la description des deux cataractes -
membraneuses Connues.

La première des Cataractes membraneuses dont j'ay parlé dans mon mémoire,
Est celle qu'on appelle antérieure. cette cataracte reconnoit non seulement
l'opacité du cristallin, mais celle encore de la capsule antérieure.

Et la seconde Est celle à laquelle on a donné le nom de cataracte
membraneuse postérieure. Dans cette seconde Espèce, outre l'opacité du
cristallin, et celle de la capsule antérieure; le chaton lui-même Est obscurci.

Voilà les deux Cataractes membraneuses Connues, qui jointes aux deux
Espèces des cristallines que j'ay décrit dans mon mémoire, renferment toutes
les différentes Espèces de cataractes des anciens.

Mais la cinquième Espèce que j'ay voulu Établir, Est une cataracte
membraneuse antérieure, qui diffère de celle que j'ay décrit sous ce nom;
parce que dans cette dernière Espèce, il ny a absolument que la capsule
antérieure qui s'obscurcit pour un temps, tandis que le cristallin conserve
sa transparence.

quant aux causes des cataractes, je Sais que tous les auteurs les distinguent

généralement en internes, et en externes. Et que les internes sont plus ordinaires, et plus fréquentes que les externes. j'en ai point parlé dans mon mémoire non plus que des signes, puisque ces descriptions auroient été inutiles au sujet que j'ay traité. mais j'ay décrit celles de cette dernière Espece de Cataracte que j'ay eu en vue d'établir, parcequ'elles étoient nécessaires pour la faire reconnoître, et ne la point confondre avec les deux autres Especes de cataractes membraneuses dénomées, dont leurs causes peuvent être internes et externes; au lieu que dans cette dernière Espece, elles ne peuvent être qu'externes. aussi me permettrai-je de répéter ce que j'en ay dit.

Les causes de cette Espece de cataracte membraneuse, sont toutes externes: ce sont les différens corps piquans et aigus comme Éguelles, pointes de ciseaux, couteaux, éclats de bois &c. qui perçant la fornice transparente, et la capsule antérieure du cristallin, seulement, occasionnent cette cinquième Espece de cataracte.

J'aurois tort si je pensois que de pareilles causes n'ayent pu produire que depuis peu des parcelles cataractes, puisqu'elles ont existé de tout temps. aussi je ne doute pas que l'intrusion de ces divers corps aigus et piquans dans les yeux, n'en ayent occasionné même dans les siècles les plus reculés; Et il a dû arriver alors comme aujourd'hui, que selon que la lésion étoit plus ou moins profonde, qu'il survenoit aux uns les Especes de cataracte membraneuse dont je veux parler, et aux autres une vraie cataracte membraneuse antérieure, par la blessure du cristallin.

il a dû arriver encore dans ces temps, que ceux affligés de la première Espece, ne consistant que dans l'opacité momentanée de la capsule antérieure, ont



recouvré la vue peu à peu, au grand étonnement de ceux qui les avoient
traités de l'inflammation, & lors de leurs accidens.

quant aux autres, que les divers corps aigus ou piquans avoient blessé le
cristalin, après la guérison des accidens ordinaires, et la vue restant abolie.

je ne doute pas que les oculistes qui les visiteront n'ayent tenté l'opération,

surtout à ceux que les fausses extérieures avoient produit le moins de

dérangemens aux parties voisines du cristalin. mais le peu de succès qu'ils

eurent vraisemblablement en employant la blation, joint au manque

de connoissance de l'espèce de cataracte: ces raisons, ont été celles sans doute

qui les porterent à les confondre avec les mauvaises, ou non operables, & qui

n'arriveront point à présent, puisque plusieurs oculistes de nos jours, ont

opéré par l'attraction plusieurs cataractes de cette espèce, (j'entends celles

qui par la complication de la lésion du cristalin, étoient devenues

membraneuses antérieures, et qui n'auroient pu guérir sans le secours

de l'opération.) avec beaucoup de succès.

Comme j'ay établi que les mêmes causes extérieures, peuvent produire

diverses espèces de cataractes, l'une qui guérit sans opération, d'autres où

elle est indispensable, et d'autres enfin où elle seroit inutile. je vais

éclaircir ces différences.

je suppose donc qu'un quelqu'un ait le malheur d'introduire par

inadvertance dans un oeil, une aiguille, ou la pointe d'une lame de pinceau, &

que cette pointe ayant percé la cornée transparente, les fibres rayonnées

de l'iris, (l'iris sera toujours blessé, au moins qu'un corps peu large comme une

aiguille, ne passât après avoir percé la cornée, par le trou de la pupille.) blesse

Encore la capsule antérieure du cristallin, il arrivera à ce malade (après l'excision des accidents produits par la piquure) de ces diverses parties) une cataracte membraneuse, accidentelle, que j'ai déjà appelée momentanée, et qui guérira avec le temps sans besoin de réopération, de même que celles que j'ai observées, et rapportées dans mon mémoire.

Si le cristallin n'est lésé que bien superficiellement, il peut arriver, alors que tout son corps ne se cataracte point, comme il arrive dans les abcès superficiels de cette partie; Et que le malade en soit quitte, après les accidents ordinaires, pour une diminution de vue occasionnée par les diverses cicatrices des parties blessées. mais si au contraire la pointe de l'instrument a blessé profondément le cristallin, outre l'adhérence parfaite qu'il contractera avec la capsule antérieure; c'est que ces deux parties s'obscurciront peu à peu, et produiront une vraie cataracte membraneuse antérieure; qui pourra il est vrai, être opérée avec succès; mais non sans beaucoup de difficulté tant par rapport à l'adhérence du cristallin et de la capsule antérieure dont j'ai déjà parlé; que de celle de cette même capsule, avec la partie postérieure de la prunelle; adhérence qui est occasionnée par la proximité du cristallin de cette partie, ensuite de le brantement, de la lésion de liris, et de celle de la capsule. Et enfin si la pointe de l'instrument est poussée jusqu'au chaton, et même dans le corps vitré; il peut résulter d'une pareille blessure, une cataracte membraneuse postérieure, la sortie du cristallin de ses enveloppes, l'achate dans les chambres, la fonte de l'humeur vitrée et son mélange avec



laqueuse par la rupture de son Envelope, ou peut être encore la perte du globe.
mais comme cette dernière espèce de cataracte, et ces divers accidens nous rien
de commun avec mes recherches; je n'en ai pu tirer que pour ce que j'ay
avancé, que nul auteur n'a designé précisément, l'espèce de cataracte
membraneuse, que j'ay voulu établir.

J'ay cru que pour vérifier quels sont les auteurs anciens ou modernes, qui
peuvent avoir parlé de cette espèce de cataracte, il falloit les examiner avec
soin. cependant les reflexions que j'ay fait qu'il n'étoit pas possible que les
anciens Ecrivains eussent eu quelque idée de cette espèce de cataracte, m'ont
épargné des recherches inutiles. En effet, comment auroient ils pu connoître
cette espèce de cataracte membraneuse accidentelle, puisqu'ils ne
connoissoient pas la cause matérielle des cataractes! croyants tous qu'elle
n'étoit autre chose qu'une membrane ou pellicule; et ne soupçonant
nullement le cristallin, ni les capsules. ainsi ce peut donc être que ceux qui
en ont donné la cause matérielle, qui pourroient en avoir parlé.

les auteurs qui ont été les premiers de se servir de l'erreur commune (je ne
parle point de M. Lasnier, qui en supposant qu'il eût été le premier d'avoir
connu la cause matérielle des cataractes; puisque sa découverte demeura
comme non advenue. Soit par la part de ses adversaires, ou par la force
des préjugés) sont M. Briseau, et Antoine Maître Jean. Et c'est aussi ces deux
auteurs, que j'en ai examinés les premiers.

M. Briseau le fils, médecin major des hôpitaux du roy à Tournai; a été selon moy
l'auteur le plus zélé pour prouver la fausseté de l'ancienne opinion sur la
nature de la cataracte. Mais voyez ce qu'il dit dans les premières observations



Sur la cataracte imprimée en 1706, page 60. " On remarque tous les jours
des cataractes naissantes qui naissent plus par la suite, et cela parce que
la matière propre de la nourriture du cristallin qui avait été vitifiée pendant un
certain temps, et qui en avoit obscurci la partie transparente, a repris son
caractère naturel; ce qui est faux, que la cataracte naissent point.
de plus on voit des cataractes naissantes, qui se sont guéries d'elles mêmes, —
ou par d'autres remèdes que l'opération.

Dans son second mémoire d'observation sur la cataracte, page 116. après avoir
disputé avec M. Antoine Maistrejan, les appendices ou accompagnemens que le
dernier auteur attribue aux cataractes; il dit, " je nie par que la membrane
du cristallin ne puisse crever, et se corrompre par quelque cause que ce soit, —
puisque on voit quelque fois des cristallins qui sont fort augmentés de leurs
volumes, et ont une figure irrégulière; ce qui ne peut se concevoir sans
supposer la destruction de ses membranes; mais ce fait est très rare, et de
30 cataractes à peine en trouvera-t-on une, ou celle-ci se remarque.



il dit enfin dans troisième mémoire d'observation sur la cataracte,
page 172. " on peut dire En general que toutes celles qui viennent de
cause interne, sont plus faciles à être abattues, & au lieu que quand la
cataracte vient de cause externe, le même corps dur qui a pu déranger
le cristallin par sa violence, a pu plus facilement endommager les
parties qui lavoisinent, &c.

De tout ce que je viens de rapporter de ces auteurs, qui est pourtant ce que j'ai
rencontré de plus approchant; je ne vois rien qui ait relation à mon sujet,

quo lorsqu'il dit qu'on voit des cataractes naissantes qui se sont gueries d'elles —
mêmes, ou par d'autres remèdes que l'opération. cependant pour peu d'attention
qu'on fasse a cette phrase, on sera persuadé qu'il n'a eu nulle connoissance de
la cataracte par cause externe dont j'ay parlé dans mon memoire, puis que —
par le mot de naissantes dont il se sert, il entend parler des cataractes —
naissantes par cause interne.

M. antoine maitre jan dans son traite des maladies de l'œil, edition in 4^e.

année 1707. En parlant des signes pronostics des cataractes, chapitre 18. page 151 dit,

- „ des cataractes sont tres facheuses quant elles sont causées par quelque chute,
„ par quelque coup, par une piquure dans l'œil, ou par d'autres causes exterieures;
„ parce que dans toutes ces rencontres les parties interieures de l'œil sont pour —
„ l'ordinaire ou confonduës ou detruites, ou beaucoup alterées; et que d'ailleurs
„ la plus part des cataractes excitées par ces causes sont fausses.

Dans son chapitre XIX traitant de la cataracte purulente, et de l'abcès du —
cristalin, il dit qu'il entend que cette maladie, soit un amas de pus ou dans la
propre substance du cristalin, ou entre sa superficie, et la membrane qui
l'enveloppe, qui l'altère, le desseche, et luy fait perdre la transparence. ainsi
(dit il) le cristalin se trouve en même temps affecté de trois maladies —
generales, qui sont l'intemperie, la mauvaise conformation, et la solution
de continuité. Dans le même chapitre, il décrit comment le cristalin peut
se cataracter en total ou en partie, et plus tôt ou plus tard, selon la nature
chaude ou froide de l'humeur qui produit l'abcès; et il termine ce même —
chapitre par l'observation d'un nommé Claude durrand, qui vint le trouver
le 1^r may 1697. il dit, „ son œil droit depuis cinq ans etait incommodé d'une

„ tache blanche qui occupoit une partie du cristalin, semblable à une cataracte
 „ naissante; et comme le tout du cristalin conservoit encore sa transparence,
 „ il distinguoit de cet oeil les objets communs, la lumière, les portes, les fenêtres, &c.
 „ et sur la corne transparente il y avoit un abcès superficiel, point une
 „ légère ophthalmie causée par des colliers aérés qu'on lui avoit donnés, dont
 „ ayant cessé l'usage il s'est trouvé bientôt guéri de cette inflammation, et de
 „ ces vlcères comme je l'ay sçu du depuis.

Enfin dans son chapitre XXI du déplacement forcé du cristalin, il dit « cette espèce
 „ Extraordinaire de cataracte, est une altération qui arrive au cristalin pour
 „ avoir été séparé de son lieu par quelque coup retenu sur l'œil; au moyen de
 „ quoi il se dépèche, faute de nourriture, perd sa transparence, devient blanc,
 „ et est la vûe. le reste de ses chapitres, n'ont rien qui s'accorde avec ces recherches,
 „ et il se finit en défendant l'opération d'une pareille cataracte, puisqu'il ne
 „ veut pas la pratique d'un jeune homme qui le consulta à Savière, —
 „ qui lui avoit une de cette espèce, et qui le jeune homme s'étant rendu —
 „ à ses raisons, se contenta de la perte de son oeil.

En examinant tous ces divers chapitres, et observations y inférées; on ne
 „ trouvera rien qui ait du rapport avec les espèces de cataracte membraneuse
 „ dont j'ay parlé, qui guérissent sans opération: puisque celles par causes externes qu'il
 „ rapporte, sont toutes (selon lui) ou frustes, ou incurables. l'opération de flaudes
 „ d'arrand, n'a non plus aucune ressemblance avec ma cataracte membraneuse.
 „ ce malade, de l'aveu de l'auteur, n'avoit qu'un abcès superficiel au cristalin, et
 „ non une cataracte; puisqu'il dit, le tout de son cristalin conservoit encore sa



la transparence: et il continua d'en voir après la guérison de son ophtalmie, comme
toute cause qui nous eût été des simples abcès superficiels dans cette partie.

M^r Desfrères dans son nouveau traité des maladies des yeux, article III de la
cataracte par des coups, rapporte l'observation du nommé constantin qui eût
ablation d'un coup de fusil à petit plomb sur les deux yeux, une cataracte
produite par la compression et la violence du coup, qui détacha le cristallin
et la membrane, qui s'éleva dès lors vers la prunelle à laquelle il paroisoit
adherent vers le côté du petit angle, ou une des grenailles avoit pénétré l'iris
jusqu'à son union avec la cornée transparente. cependant malgré cette
complication, et l'opinion commune de ce temps sur les cataractes de cause
extérieures, il l'opéra; et réussit aussi bien que si elle étoit venue de cause interne.

cette observation n'a rien de commun avec la cataracte membraneuse
dont j'ai donné la description. M^r Desfrères pensoit comme tous les auteurs,
qu'un coup plus ou moins violent sur les yeux, pouvoit occasionner une
cataracte, en détachant le cristallin et la membrane, et la rapprochant de l'uvée,
mais quelques uns de ces auteurs, considérant distingués les espèces de cataractes que
ces diverses causes extérieures pouvoient produire: non assurément, étoit des
Cataractes que les uns croyoient curables, et d'autres non; relativement aux
adhérences, ou autres désordres que les diverses causes extérieures avoient
produits, et qu'ils craignoient de rencontrer.

M^r Desfrères, dit encore à la fin de cette observation, en parlant de l'autre oeil.

„ mais une chose que l'on trouvera fort surprenante, c'est qu'en suite du coup de
„ fusil, il avoit perdu la vue de l'autre oeil auquel il ne paroisoit rien dans les
„ humeurs qui dût l'obscurcir; et insensiblement la vue lui revint sans y rien

et une, une année après la dite operation.

13

M. Desflives dit bien dans son observation que le nommé Constantin reçut un coup de fusil à grenailles sur les deux yeux; que les grenailles qui avoient pénétré entre les membranes de l'œil, sortirent de temps en temps d'elles mêmes pendant 3 ou 4 années, qui se passèrent depuis le coup reçu, jusqu'à son operation. mais il ne parle que d'un œil qui fut grièvement malade; je veux dire celui qu'il opera. quant à l'autre œil, il ne donne point à l'entendre qu'il eût été blessé intérieurement par les grenailles, puisqu'il auroit sans doute parlé du désordre de l'un, comme de l'autre. ainsi le qui prouve qu'il n'avoit observé aucune opacité au cristallin. C'est qu'il trouva fort surprenant que ce malade perdit la vue de son œil à la suite du coup de fusil. puisqu'il dit qu'il ne paroissoit rien dans les humeurs qui dût l'obscurcir, ni l'empêcher de voir. Surpris qu'il n'auroit point eu auparavant, s'il avoit observé comme j'elay déjà dit, quelque opacité dans le cristallin.

ce n'est donc point au cristallin ni à ses enveloppes qu'on doit attribuer la perte de la vue de son œil; mais à la compression des parties nerveuses de l'organe, qui occasionerent à ce malade une goutte serene imparfaite qui guérit avec le temps, comme j'elay plusieurs fois observé à divers malades à la suite des coups contondans sur ces parties.

Dans son chapitre XVII des cataractes, il dit en parlant des causes externes qui les produisent, que les coups reçus dans l'œil et aux environs, font que la membrane qui attache le cristallin au corps vitré se rompt, et occasionne en se rompant, le détachement du cristallin, qui tarde peu à se cataracter. et finit enfin le chapitre par plusieurs observations de cataractes occasionnées par différents corps



Contondans, et piquans. mais je ne vois pas que ces observations de cataractes, ayent du rapport avec celles dont j'ay parlé dans mon mémoire; toutes celles de M^r. Desfrives se terminent par la perte de la vue; au lieu que celles que j'ay rapporté, quoique produites par les mêmes causes, la recourent tous. phénomene que M^r. Desfrives n'a sans doute jamais observé, car il en auroit parlé. d'ailleurs il prétend que toutes les cataractes par cause externe, viennent (comme je l'ay déjà dit) par le détachement du cristallin, &c. Et produisent par conséquent des cataractes cristallines, et la plus part furables selon ses observations. Cependant la connaissance de cet organe, demontre a nen pas douter, que toute cataracte qui sera occasionnée par une cause piquante, ou tranchante, ne sera jamais cristalline ni vraie ni fautive, mais qu'elle sera toujours ou membraneuse accidentelle et furable, comme celles que j'ay rapporté; ou membraneuse antérieure compliquée ^{par} l'opacité du cristallin, adhérences, &c. comme je l'ay dit plus haut dans l'adescription des accidens par causes externes.

» dans son milieu, que dans la circonférence. 15

Dans son chapitre XXII de la manière de surmonter les accidens qui arrivent
dans l'opération de la cataracte, dit à la page 317. » ceux qui n'admettent que
» des cataractes membraneuses, disent qu'il est d'une grande conséquence de
» savoir positivement, le siège de la cataracte; et ils ajoutent que ceux qui
» sont d'une opinion contraire, attaquent le cristallin sain lorsqu'ils introduisent
» l'équille pour faire l'opération, et par conséquent ils courent risque de faire
» perdre la vue au malade.

il répond à cette objection en disant qu'il se rencontre très rarement des
cataractes membraneuses, et que lorsqu'on abat, à peine en trouve-t-on
une ou deux, ou le cristallin ne soit pas altéré.

mais que conclure de tout ce que dit M. Deslives dans ces deux chapitres, si
ce n'est qu'il a connu qu'il y a des cataractes membraneuses. il a cru celles qui
sont sans l'altération du cristallin très rares, puis qu'il dit que lorsqu'on abat, à
peine en trouve-t-on une ou deux de cette espèce. mais celles où il est altéré, il
les réduit à trois classes qui sont les cataractes laiteuses, les caséuses, et les
purulentes. il ne comprend point ces trois espèces de cataractes dans la
classe des bonnes, mais il ne les exclut pas toutes de l'opération. cependant
on est très persuadé aujourd'hui, que l'ablation est insuffisante, pour
deprimer la capsule quand elle est opaque.

par l'examen que je viens de faire, je conclus que les cataractes membraneuses
dont il parle, n'ont aucun rapport avec celles que j'ai décrit dans mon mémoire.

M. Boerhave, dans son traité des maladies des yeux et au chapitre III
de la cataracte, page III. dit » la troisième cause est une violence externe,
» une playe, une chute, une contusion, &c. parce que l'inflammation



» S'enfuit de tout feu.

Dans la description de ce que l'on doit observer dans l'opération de la cataracte page 138. Lemme V. il dit » si la lentille cristalline commence à devenir

» opaque, elle commence toujours aussi à diminuer de volume; c'est de ce

» nous sommes assurés par quantité d'observations. lorsque cette arrive

» la membrane commence à se froncer et à souffrir altération dans sa

» figure. Si elle se condense beaucoup, et qu'il arrive &c.

Le reste de ce lemme, et les trois suivans ne conservent en quelques

» façon, que les flocons ou parties saillantes de cette membrane, celle

» le système des accompagnemens des cataractes de M. Antoine; et ne

» aucun rapport avec recherches.

Dans le lemme X page 141 dit » Si l'entre la membrane qui enveloppe

» le cristallin et le corps, il commence à se former une cataracte;

» c'est à dire s'il commence à y naître une humeur contre nature; il

» resultera ces espèces surprenantes de cataractes fausses, dont les anciens

» ont donné une explication toute différente de ce qui en est. car s'il s'y

» amasse une humeur dont la couleur tire sur le lait, les anciens

» l'appellent Cataracte lactée, couleur de pierre, caseuse, &c. ».

mais tout ce lemme n'a pour objet que la description de ces trois
» espèces de cataractes fausses.

Enfin à la page 155 du même chapitre, il dit » on voit par ce qui

» vient d'être dit, que les signes extérieurs peuvent nous faire connoître

» si la cataracte est formée, et quel progrès elle a fait. car il y en a

» deux sortes, au cas où celle ou l'autre est dans la lentille sans que la

- 17
- „ membrane soit blessée, & celle ou l'anneau membrane est offensée. Les
 - „ signes de la dernière espèce, sont 1.^o Si la prunelle est immobile, 2.^o si
 - „ elle n'a plus la couleur ordinaire, 3.^o si en regardant le oeil obliquement
 - „ entre la surface de la cataracte et la tunique uvée, le bord ne
 - „ paroît pas noir, 4.^o si le vice ne paroît pas entre l'uvée, mais qu'il
 - „ s'élève en saillie, &c.

il dit encore au chapitre III de la cataracte page 114. En parlant des —
remèdes curatifs de la cataracte, qu'on peut les réduire à trois genres,
les externes, les internes, & le secours de la main pour l'abaisser.

Les externes qu'il cite sont tous ^{les} remèdes aëres, desquels on peut tirer
des sucs, fumigations, &c. et les internes sont les sudorifiques, et
principalement les préparations mercurielles. il rapporte tout de suite
l'observation de ce colonel anglois, aveugle par deux cataractes qui
guérit avec un seul sternutatoire, qu'on reconnût être le turbit d'a-
paracelsus; comme il croit que ce remède est trop violent, il en conseille sur
la fin du chapitre des Plus doux, quoiqu'il n'ajoute pas beaucoup de for-
ceurs vertus purgatives.

Voilà tout ce que j'ai trouvé dans ces divers auteurs, qui paroît se rapprocher
de la cataracte membraneuse, dont j'ai parlé dans mon mémoire. mais
le fond en est si différent, qu'examiné de bien près, on n'y trouvera
surement aucune ombre de ressemblance. aussi crois-je, en avoir
après dit, pour mon entière justification sur la nouvelle espèce
de cataracte membraneuse que j'allois établir.



quant à mes autres observations insérées dans le même mémoire, je ne doute pas qu'on n'en trouve d'approchantes dans bien des auteurs; parce qu'il arrive à tous les oculistes qui opèrent souvent, que malgré leurs profondes connoissances, et leurs dextérités, qu'ils ont des succès, et des non succès, comme je le démontre à la fin de mon Mémoire. Les opérations heureuses, sont flatteuses et pour le malade, et pour l'opérateur, mais les malheureuses (au désespoir même près) peuvent devenir très utiles à un observateur, par les lumières qu'il peut retirer de la variété des accidens, et de leurs durées. Observations qui le conduisent à varier dans d'autres cas, soit la préparation du malade, soit le manuel de l'opération, et surtout les moyens curatifs sur lesquels roule toute la réussite, quand l'opération a été bien faite. Et je n'aurois sûrement point fait part de ces observations, si elles ne m'avoient pas paru en quelque façon relatives, à la matière que j'ay traité dans mon mémoire.

J'espère que l'académie me pardonnera la liberté que je prends, d'appeler en quelque façon de ses jugemens; et d'avoir entrepris de me justifier. ce que j'ay fait plus pour me disculper dans l'esprit d'une Compagnie aussi éclairée, que pour ma propre satisfaction.

J'avoue cependant, qu'il auroit été bien flatteur pour moy de concourir, mais je ne serai pas moins satisfait, si l'académie reçoit favorablement ma justification, laquelle daigne m'honorer, de la continuation de son estime et de sa bienveillance.

Mion^z